



La « culture du domicile »

B. Ennuyer

La « culture du domicile » : y a-t-il une spécificité du travail à domicile ?

Professionnel du maintien à domicile depuis trente cinq ans, j'ai choisi de partager avec les lecteurs de la revue mon interrogation quant à l'existence de ce que j'ai choisi d'appeler provisoirement la « culture du domicile ».

Quand je dis qu'il y a une culture du domicile, j'avance qu'il y a des caractéristiques communes et spécifiques qui rassemblent les personnes aidées, d'une façon ou d'une autre, à domicile, les professionnels qui les aident et les accompagnent, ainsi que d'une façon plus large l'entourage familial et amical de ces gens aidés à domicile.

Le dictionnaire Lexis de la langue française nous dit que la culture, c'est « *l'ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques, des sentiments et des œuvres de l'esprit qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté humaine* ». La culture ou civilisation, prise ici dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. C'est ainsi qu'apparaît dans les années 1980 ce qu'on appellera la *culture d'entreprise* : le principe en est que l'entreprise est une entité sociale capable de sécréter des règles, des coutumes, des préférences et des croyances qui lui sont propres. Elles sont le ciment de l'organisation et la condition de son bon fonctionnement.

Mais parler de culture du domicile suppose que la notion polysémique de domicile soit précisée.

Le domicile, l'endroit où l'on est *maître chez soi*.

Le dictionnaire nous enseigne que le domicile, c'est :

1/ *un lieu ordinaire d'habitation, avec pour synonymes, chez soi, demeure, habitation, home, logement, maison, résidence.*

2/ *le lieu où une personne a son principal établissement, demeure légale et officielle.*

Sur les origines du mot domicile, l'analyse du linguiste Emile Benveniste est la suivante : dans la notion de maison et de domicile, il faut distinguer absolument la « **maison famille** » de la « **maison construction, édifice** ». Cette distinction résulte des différents sens de la racine indoeuropéenne **dem* qui va se séparer en deux significations principales : *domos* en grec qui désigne la maison construction et *domus* en latin dont les emplois excluent toute allusion à une construction. Ils indiquent toujours le chez soi, comme entité sociale incarnée par le dominus, le maître de maison. *Domus* en latin signifie toujours maison au sens de famille et le

terme le plus important qui définit domus est bien le dérivé dominus : « *le personnage dit dominus a autorité sur sa domus : il la représente, il l'incarne* »¹. Comme le dit Perla Serfaty-Garzon « *dans son domicile, l'habitant a le sentiment d'être souverain, d'exercer un droit d'usage sur un territoire qui lui est propre. L'emboîtement de la souveraineté, de la durée et de la légalité, qui font du domicile le symbole de l'inscription sociale de l'habitant, en fait aussi le repère principal de son identité sociale, dont la perte est ressentie comme une chute hors du champ social légitime, dans les marges de la société. L'expression « sans domicile fixe » qui appartient à l'origine à une terminologie administrative, a évolué vers le raccourci SDF, aujourd'hui d'usage commun en France, qui véhicule alors les connotations à la fois tragiques et socialement infamantes de cette perte* »².

On voit donc bien comment à partir de sa racine latine domus, le **domicile** se différencie des mots habitation, logement, toit, habitat, qui renvoient plutôt au fait d'être à l'abri.

Pour définir cette culture du domicile que nous essayons d'approcher, l'élément décisif c'est le couple domus-dominus : maison au sens de chez-soi et maître ou maîtresse de maison au sens, non pas seulement d'**être chez-soi**, mais d'**avoir un chez-soi et surtout d'être maître chez-soi**. On verra qu'une des difficultés majeures de l'intervention à domicile et par le fait sans aucun doute une des particularités de la culture du domicile est justement qu'en vieillissant les gens souhaitent rester dans leur domicile tout en restant maître chez eux. Or trop souvent même s'ils continuent effectivement à vivre dans leur domicile et donc à être chez eux, ils ne s'estiment plus pour autant maître chez eux, à cause de la multiplicité des intervenants et aussi de décisions les concernant prises sans aucune concertation avec eux. De ce fait le maintien à domicile tant souhaité peut malgré tout s'avérer très déstabilisant pour le psychisme de la personne aidée. Comme le dit le pasteur Michel Faessler dans un article intitulé « *le soi et le chez soi* » : « *Maintien à domicile. L'expression suppose que nous cherchons à maintenir une situation qu'à proprement parler personne ne tient en main, qui inéluctablement nous échappera un jour et qui pourtant nous requiert. Cette situation, en fin de compte non maîtrisable, n'est autre que l'impalpable conjoncture qui lie le soi à son chez soi. Décrire la nature et les entours de ce lien- plus subtil qu'il n'y paraît- favorisera notre discernement éthique* »³. Nous reviendrons sur cette particularité de l'accompagnement à domicile en fin d'article, quand nous aborderons les métiers du domicile et notamment le travail des aides à domicile.

¹ BENVENISTE E. (1969). *Le vocabulaire des institutions indoeuropéennes*, tome1, Paris, Les Editions de Minuit, p.304.

² SERFATI-GARZON P. (2003). *Chez soi. Les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin, p.64.

³ FAESSLER M. (1988). Le soi et le chez soi, in *Le maintien à domicile : quel avenir*, sous la direction d'Italo Simeone, Genève, Editions Médecine et Hygiène, 91-96.

Notre domicile est donc un des fondements, tout à la fois de notre identité sociale et de notre identité psychique comme le montre dans ce même numéro Elian Djaoui⁴, dans son article « *le domicile comme espace psychique* ». On peut dire que le domicile nous inscrit dans la société qui nous entoure, à la fois sur le plan collectif et sur le plan individuel : c'est un lieu collectif d'inscription juridique, sociale, familiale, lieu donc d'identité sociale. Mais c'est aussi un lieu d'identité psychique individuelle car le domicile permet de définir un espace intérieur, intime au sens de ce qui est au plus profond de nous-mêmes, un lieu que l'on peut rendre inaccessible aux autres, physiquement ou psychologiquement, pour s'y constituer notre moi à l'abri des influences et éventuellement des menaces ou des attaques du dehors. Le domicile, c'est donc aussi à la fois un **dedans** et un **dehors, un espace public et un espace privé**, ce qui en fait un endroit à part de la plupart des autres lieux qui sont des lieux collectifs (entreprises, lieux dits publics, hôpital, hébergement dit collectif, lieux de loisirs, commerçants, etc.).

Le domicile renvoie donc au chez soi, c'est-à-dire à une notion d'intérieur du domicile par rapport à l'extérieur et aussi à une notion de for intérieur (on pourrait dire « *fort* » intérieur au sens d'un endroit fortifié, d'un château fort !) ; Le chez soi c'est donc le lieu à partir duquel il est possible pour un être de devenir soi. Dans le domaine du vieillissement, on peut considérer suivant l'expression de Philippe Hédin et de Danic Koslowski « *le domicile comme une surface-écran où se projette le paysage interne de la personne âgée avec sa continuité sécurisante qui permet qu'elle s'y reconnaisse. On fait corps avec son domicile* »⁵. On peut même dire qu'avec son domicile on fait « corps et âme », ce qui renvoie aux dimensions physiques et psychiques du chez soi, ce que dit Gaston Bachelard : « *la maison, plus encore que le paysage est un « état d'âme »* »⁶, « *L'espace habité est le non-moi qui protège le moi* »⁷.

La culture du domicile

D'abord il faut dire que cette culture du domicile est sans aucun doute très développée en France où le souhait de la maison individuelle et de l'accès à la propriété est un des objectifs partagés par de nombreux habitants de notre pays.

Cette vision collective de l'importance de vivre dans un domicile individuel n'est pas étrangère à la vision du rapport Laroque édictant en 1962, la primauté dans la politique de la vieillesse

⁴ DJAOUI E. (2004). *Intervenir au domicile*, Rennes, Editions ENSP.

⁵ HEDIN P., KOSLOWSKI D. (2003). Aider les personnes âgées à domicile, des liens complexes, *Le Sociographe*, 11, 43-46.

⁶ BACHELARD G. (1983). *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, p.77.

⁷ *Op. cit.*, p.24.

naissante, du maintien à domicile . Ce débat sur les avantages de la vie à domicile par rapport à l'entrée en hébergement fait l'objet de débats déjà dans les années 1850⁸.....

On peut donc avancer cette idée qu'un des premiers éléments de la culture du domicile, au sens ou nous avons défini, entre autres, la culture comme représentations ou jugements idéologiques qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté humaine, c'est l'idée ou l'idéologie selon laquelle « *il vaut mieux un petit chez soi qu'un grand chez les autres* » qui est partagée par l'ensemble des Français. Essayons de décliner cette culture commune qui rassemble les « tenants » du domicile, que ce soient les personnes elles mêmes concernées qui veulent rester à domicile et finir leur vie chez elles, les familles et l'environnement amical et de voisinage et bien sur les « professionnels du domicile ».

La culture du domicile c'est la culture du « sur mesure », de l'individuel, du subjectif et du primat du sujet, notamment dans cette affirmation que ce **sujet, fût-t-il diminué, est premier**. En ce sens la culture du domicile n'est pas une culture d'objectifs et de résultats fixés en dehors des individus, comme ce peut être le cas dans une institution comme l'hôpital ou une forme d'hébergement collectif, dans laquelle la finalité de l'institution peut se révéler éventuellement contradictoire avec le désir de la personne. On n'est pas dans la logique rationnelle et standardisée du modèle de l'entreprise, mais bien dans une dimension de l'oikos de la maisonnée, de l'économie domestique tournée uniquement vers la satisfaction des souhaits de ceux qui composent cette maisonnée, comme c'était la coutume dans la culture grecque .

En ce sens on peut assister aujourd'hui à certaines dérives de la culture du domicile, quand des familles ou des intervenants professionnels en viennent à imposer à une personne qui veut rester chez elle, les formes que doit prendre ce maintien à domicile, introduisant à domicile cette logique d'expertise bien connue à l'hôpital et dans le monde médical : le médecin qui sait, impose au malade qui ne sait pas, ce qui est bon pour sa santé. En ce sens le domicile est par excellence **le lieu d'affrontement** entre le sanitaire et le social, c'est-à-dire l'affrontement entre deux logiques, logique d'objet pour le sanitaire pour lequel la maladie est souvent plus importante que le malade et logique du sujet pour le social. Le domicile devient aussi depuis quelque temps un lieu d'affrontement entre la logique managériale et standardisée, imposée par une société « malade de la gestion »⁹-on pense par exemple à la norme AFNOR et à la certification qui assimilent l'intervention à domicile à un « produit »- et justement cette culture du sur mesure, de l'artisanat, du subjectif et non pas d'une pseudo rationalité qui n'existe pas, pas même en matière de coût. Quoiqu'en disent certains il n'y a pas de rationalité économique globale qui condamne le domicile, comme étant

⁸ Discours de Monsieur de Melun en 1851, au nom de la commission d'Assistance Publique, in ENNUYER B. (1977). *L'entrée en hospice des personnes âgées, essai de compréhension d'un phénomène d'exclusion*, Thèse de sociologie, EHESS.

⁹ DE GAULEJAC V. (2005). *La société malade de la gestion*, Paris, Editions du Seuil.

trop cher, à l'échelle de la nation alors que malheureusement cette limite de moyens financiers nécessaires au maintien à domicile existe au niveau individuel en l'absence d'une vraie politique de solvabilisation des coûts des services à domicile, l'allocation personnalisée d'autonomie étant largement insuffisante.

Le domicile c'est aussi le lieu d'une culture généraliste qui s'oppose à la culture du spécialiste et de l'expert qui par construction élimine l'autre comme « ne sachant pas ». Cela nous ramène au domicile et à l'affrontement qui s'y joue entre le sanitaire et le social. Comme le dit Michel Bass, médecin, « *cette longue lutte entre le sanitaire et le social se retrouve dans la manière d'envisager le domicile (...) Quand on essaie de s'interroger sur la notion de domicile dans le champ sanitaire, la référence positive ou négative c'est l'hôpital* »¹⁰. Le domicile comme on l'a dit et redit, c'est la culture de la vie quotidienne, de l'empirisme, du subjectif, toutes valeurs rejetées par la « science » médicale soucieuse de vérité et de technique objective, d'expertise et de monocausalité plutôt que de pluralité de facteurs intercurrents...

De façon très concrète, cet affrontement de deux cultures au lit du malade est quelque chose qui se passe assez souvent dans un service comme celui que je dirige, où depuis bientôt vingt cinq ans cohabitent un service d'aide à domicile et un service de soins avec infirmier(e)s et aides soignant(e)s. Cette « bagarre » qui se reproduit dans la plupart des services d'aide et de soins me paraît très révélatrice de cette culture du domicile, propre notamment aux services d'aide à domicile et à leurs clients, une sous culture aujourd'hui de plus en plus dominée comme nous l'avons dit par la culture du sanitaire. Ainsi aujourd'hui l'hôpital rentre à domicile (au sens de « rentrer dedans », expression triviale mais oh combien révélatrice), en imposant son matériel, ses concepts et ses vérités, celle de la science médicale, la Science par excellence, alors qu'en face c'est une culture de savoirs que Michel Foucault a appelé des savoirs assujettis, c'est le savoir de la personne qui vit chez elle depuis cinquante ans qui fait, comme on l'a vu plus haut corps avec son appartement. Comment pourrait-on soigner cette personne, c'est-à-dire en prendre soin, sans englober le soin technique proprement dit, dont elle a indéniablement besoin, dans toute son histoire dans cet appartement et finalement dans toute sa vie. Or on entend souvent les soignants « sanitaires » dire qu'ils n'ont pas de temps pour écouter toutes ces histoires et qu'ils ne savent pas s'y prendre faire la toilette de la grand-mère. Par contre, l'aide à domicile, bien qu'elle n'ait pas encore obtenu le DEAVS¹¹, avec son inculture technique... mais avec toute son humanité, va, elle, arriver à faire cette toilette. Et cette situation est encore plus flagrante chez les personnes désorientées ou démentes, où très souvent les soignants sanitaires baissent les bras en disant qu'ils n'arrivent à rien... alors que l'aide à domicile arrive à entrer en contact avec la personne.

¹⁰ BASS M. (1992). Le lit du malade, in *Informations sociales « à domicile »*, n° 23, 34-44.

¹¹ Diplôme d'Etat d'Auxiliaire de Vie Sociale.

Effectivement la culture du domicile, telle que nous la concevons et telle qu'elle se pratique, n'est pas une culture du résultat ou de l'efficacité à tout prix, celle que le modèle rationnel et scientifique de l'entreprise...et de la médecine présente comme le seul modèle possible, mais une culture de l'accompagnement du quotidien et au quotidien.

La culture du domicile s'oppose donc à une vision techniciste du domicile, appréhendé sur le seul versant habitat conçu comme une fin en soi. Ce n'est pas contrairement à certains de ces détracteurs qui parlent d'abus de maintien à domicile, le domicile- habitat et toute son armada technique qui est une fin en soi, ce n'est que le moyen du projet de la personne qui est tout simplement le maintien de son identité personnelle.

La culture du domicile c'est tout à la fois la reconnaissance de cette identité du sujet, fût-elle quelque peu obscurcie par la détérioration psychique, mais aussi l'accompagnement de ce maintien de l'identité du sujet. Voir dans le maintien à domicile uniquement le fait que la personne reste dans son lieu de vie en restreignant cette vision à la notion d'habitat et de confinement est donc un contre sens complet sur le sens profond de ce maintien à domicile qui est comme le dit Michel Faessler « *l'impalpable conjoncture qui lie le soi et le chez soi* ». Cela suppose effectivement beaucoup de « métier » de la part des intervenants au domicile qu'ils soient professionnels ou familiaux.

Les métiers du domicile

Comme le dit Marc Foudrignier « *parler des métiers du domicile suppose que l'on cerne d'abord ce que recouvre cette notion* »¹². Dans notre esprit, les travailleurs du domicile sont ceux dont l'essentiel voire très souvent l'intégralité de leur intervention se passe dans un domicile, le leur ou celui de l'utilisateur. Dans ce qui va suivre, nous parlerons essentiellement des aides à domicile.

La première singularité de ces professionnelles est donc de pénétrer dans le domicile privé de quelqu'un, avec comme conséquence le risque de heurter, plus ou moins vivement, l'intimité physique et psychique de la personne qui a besoin d'aide dans sa vie quotidienne. La deuxième singularité de l'aide à domicile, c'est d'effectuer un travail du quotidien, qui tient à la fois de la routine journalière et de la banalité qui conduit bien souvent à dévaloriser cette profession alors que ce quotidien est **l'essentiel de la vie de la personne aidée**. Si, en effet, le travail de l'aide à domicile tourne autour des objets du quotidien, ce sont des objets dont Jean-Claude Kaufmann dit qu'ils « *ont une vertu de permanence qui construit le concret*

¹² FOURDRIGNIER M. (2000). Les métiers du domicile, in *Les mutations du travail social*, sous la direction de Jean-Noël Chopart, Paris, Dunod, 111-123.

et contrôle les errements de l'identité. Ils jouent le rôle de garde de fou du Soi »¹³. Toute la difficulté et toute la grandeur de ce métier d'aide à domicile renvoie à cette culture du domicile, essentiellement une culture de l'accompagnement quotidien, c'est-à-dire d'un cheminement avec une personne, pour l'aider à accomplir sa vie, jour après jour, et à garder le plus longtemps possible, voire jusqu'au bout, son identité psychique et sa dimension de sujet.

En conclusion, la culture du domicile, ce n'est donc pas la prestation d'actes techniques ou d'actes psychosociaux, plus ou moins codifiés et certifiés, dans un habitat, c'est une culture du lien social et de l'accompagnement avec cette particularité que la proximité physique, au domicile, doit aller de pair avec une prise de distance psychique des professionnels ou de la famille qui permette autant que faire se peut que la personne aidée reste maîtresse chez elle.

Bernard Ennuyer
Directeur d'un service d'aide à domicile
Docteur en sociologie

¹³ KAUFMANN J-C. (1997). *Le cœur à l'ouvrage, théorie de l'action ménagère*, Paris, Nathan, p.46.